

sieurs les amateurs typographes se proposent de s'évertuer et révéleront sans doute au public des talents jusqu'à ce jour inconnus.

La noble récréation du théâtre, si bien faite pour utiliser et remplir agréablement les loisirs, pour instruire le peuple et même pour lui inculquer avec énergie des sentiments élevés et une saine morale lorsque le choix du spectacle est fait avec prudence et discernement comme il semble l'avoir été dans le cas actuel, n'avait été cultivée exclusivement jusqu'ici que par les jeunes étudiants des hautes professions; il y aura donc un attrait de plus à voir les efforts de jeunes ouvriers qui ont consacré à l'étude et à l'exercice de leurs différents rôles, les heures que leur laisse le travail de la journée, heures que tant d'autres donnent à de dangereux, nuisibles ou tout au moins inutiles amusements.

On pourra croire d'abord que le choix d'une pièce aussi difficile qu'une tragédie comme *la Mort de César* est pour le moins téméraire; mais, plus il y a d'obstacles, plus les jeunes acteurs auront de mérite si, comme j'ai tout lieu de le penser, ils sont couronnés de succès. D'ailleurs je ne veux pas anticiper sur le plaisir du public par des éloges prématurés, ni réclamer pour eux la présence d'un auditoire nombreux; car je suis persuadé d'avance que l'encouragement qu'ils méritent et qu'on ne manquera plus désormais d'accorder aux représentations théâtrales, ne laissera rien à désirer à Messieurs les ouvriers imprimeurs qui, les premiers, donnent, parmi la classe laborieuse, l'élan vers un louable divertissement.

Puisque j'en suis sur le théâtre, je prendrai la liberté de faire observer que, sous quelques rapports, le public canadien semble s'être singulièrement anglicisé ou *yankeefié*, comme on voudra: je veux parler de la coutume barbare de fumer dans une salle de spectacle, et de celle, non moins incommode, d'y garder son chapeau sur la tête. Outre le respect dû aux dames et à toute assemblée un peu considérable, les convenances réciproques indiquent assez que ces usages peu polis doivent être bannis de toute assemblée où l'on va chercher quelques heures d'agrément et où doivent régner quelques symptômes de bon ton.

On peut se procurer d'avance des billets à ce bureau, ainsi qu'à celui du *Canadien*.

MONSIEUR LE FLANEUR,

Si pendant quelque tems nous avons été privés du FANTASQUE, en revanche nous avons eu la GÉOGRAPHIE ÉLÉMENTAIRE par Jos. LAURIN, Auteur, comme il le dit, de cinq ouvrages qui seraient fort utiles s'ils étaient tant soit peu intelligibles. J'avais d'abord cru que l'ouvrage que nous jetait Mr. Laurin sous le titre de GÉOGRAPHIE était un traité plus ou moins circonscrit de cette science et j'applaudissais à ses efforts; mais après en avoir parcouru quelques pages je découvris que ce n'était qu'un pamphlet politique sous la forme adroite d'une mystification et je m'étonnai bien vite que le gouvernement n'ait point pris ombrage à cette nouvelle façon de parler à mots couverts et n'ait pas mis son auteur à l'ombre des murs et des grilles. Si, cependant, Mr. Laurin a sérieusement cru donner dans son traité une idée tant soit peu saine de la Géographie, oh! alors il s'est mystifié lui-même et au lieu de mériter la prison il est tout au plus digne des petites maisons. Ce jeune monsieur mériterait certainement beaucoup de louanges pour la peine qu'il se donne de nous traduire ou compiler chaque année quelque nouvelle rapsodie, si pour devoir être loué il ne s'agissait que de se donner de la peine. L'âne qui traîne un lourd fardeau en mériterait bien davantage encore, puisque la peine qu'il se donne a, du moins, une utilité réelle pour l'homme. Le loup en mériterait-il lui, dont la persévérance a pour résultat la destruction de nos troupeaux? Mais, monsieur l'Éditeur, quoique mon intention ne soit pas, Dieu m'en préserve, de comparer Mr. Laurin ni à un âne, ni même à un loup, je dirai que son travail nous est peut-être encore plus funeste puisqu'il nous donne de l'ignorance sous l'habit du savoir, des mensonges sous un air de vérité, en un mot: le loup recouvert de la peau du mouton, puisque loup il y a. Ne désirant point prendre davantage votre tems et vos loisirs je me contenterai de citer quelques unes des instructions de Mr. Laurin afin de mettre en garde, non point les instituteurs, car un coup-d'œil leur